

LE LOUP & LE RENARD.

*Fable orientale.*

CERTAIN LOUP, bien repû, cheminoit grave-  
ment,

Et trouve au milieu de la plaine

Certain Renard tout hors d'haleine.

Quitte fait, lui dit-il, fuir si rapidement ?

Je n'entends aucun bruit dans la forêt prochaine :

Je ne vois nul Chasseur dans tous les environs,

Le Berger endormi, néglige les moutons.

Je puis en faire autant, car j'ai la panse pleine.

Le Renard, tout tremblant, lui dit :

Eh quoi ! n'as tu pas lu l'Edit ?

Le Calife bientôt va se mettre en campagne,

Il veut que pour porter ses Bouffons, ses Valets,

Et l'attirail pompeux qui par tout l'accompagne,

On arrête à l'instant & Chameaux & Mulets. —

Hé bien ! qu'a de commun ton espece chétive

Avec ces animaux faits pour être chargés ?

Ce qu'elle a de commun ? dit la bête craintive :

Un Loup a donc ses préjugés ?

Mais la Cour a les siens ; vois comme on y pro-  
cede :

Quelqu'un, sans regarder à ma taille, à ma peau,

38      MERCURE DE FRANCE.

Dira , si l'on me tient , chargeons ce quadrupède ;  
Il fera toujours temps de voir s'il est Chamcau.

*Par M. de la Dixmerie.*

---

*A Madame la Comtesse de \*\*\* , en lui  
envoyant le Poème de M. Bernard ,  
intitulé l'Art d'Aimer.*

**J'**AI lu cet Art d'Aimer , j'ai dit à chaque page :  
O le gentil Bernard ! ô le charmant Ouvrage !  
Mais , aimable Glicere , aimer n'est point un art ,  
L'art tient toujours de l'imposture ,  
Et l'Amour est l'enfant de la simple nature.  
A ses tendres leçons vos yeux , d'un seul regard ,  
Donnent bien plus de prix que les chants de Ber-  
nard :  
Chez lui l'Amour disserte , avec vous il soupire :  
Il peint le sentiment , mais Glicere l'inspire :  
Ce qu'il dit à l'esprit , vous le dites au cœur.  
Qui sert le mieux l'Amour & son empire  
Ou de Glicere ou de l'Auteur ?



*VERS sur la mort de M. DU TRESSAN,  
Premier Président & Intendant du Rouf-  
sillon, arrivée à Perpignan le 6 Avril  
1774.*

**O**UI, Peuples, il n'est plus : la Parque trop  
cruelle

Vient de l'envelopper dans la nuit éternelle.

Il n'est plus ! mille droits à l'immortalité

N'ont point paré le coup sur sa tête arrêté.

Hélas ! dans l'Univers, rien de lui ne nous reste.

Mais, où vais-je puiser cette image funeste ?

Du Tressan, tout entier, n'est point dans le tom-  
beau ;

Non : ce qui fut en lui de plus grand, de plus  
beau,

L'exemple de ses mœurs vit encor dans le monde.

Des vrais dons, des vrais biens, source pure &  
féconde,

Sainte Religion, tu le guidas toujours.

Auguste & seul objet de ses tendres amours,

Son exemple n'est grand que par ta grandeur  
même :

Il marchoit au flambeau de ta clarté suprême.

Humanité sacrée ! il employa les loix,

Il fit servir son rang à soutenir tes droits ;

J'en atteste vos cœurs, ô Nation guerrière,

40 MERCURE DE FRANCE.

Qu'unit à nous un ferme & noble caractère ! \*  
Toujours vous chérez l'intègre Magistrat  
Qui, sage, humain & doux, sans trouble & sans  
éclat,  
Sut par sa vigilance & sa prompte justice,  
Ecarter loin de vous le crime & l'artifice :  
Et vous n'oublierez pas sa bonté, sa candeur !  
Quoi ! Peuples, vous pleurez ! mais voyez sa  
grandeur !  
Que grand est le mortel qui termine une vie  
Que la foi, les vertus & l'honneur ont remplie !  
Tout finit ici bas : tel est l'arrêt du sort.  
Il meurt donc : mais son nom est vainqueur de la  
mort.

*Par M. l'Abbé de Verie\*\*\*.*

---

*CHANSON sur les plumes que portent  
aujourd'hui nos Dames.*

*AIR : Réveillez-vous, belle endormie.*

**O**UI, sur la tête de nos Dames  
Laissons les panaches flotter :

---

\* Le Royaume de Corse, où M. du Tressan fut d'abord  
Premier Président seulement ; M. de Pradines en étoit  
déjà Intendant.

Ils sont analogues aux femmes,  
Elles font bien de les porter.

La femme se peint elle-même  
Dans ce frivole ajustement ;  
La plume vole , elle est l'emblème  
De ce sexe trop inconstant.

Des femmes l'on fait les coutumes ;  
Vous font-elles quelque serment ?  
Fiez-vous y comme à leurs plumes ,  
Autant en emporte le vent.

D'un panache moins ridicule  
Le mulet marche revêtu ;  
Qui de la femme ou de la mule  
Est l'animal le plus têtu ?

La femme aussi de haut parage  
Porte plumes chez les Incas ;  
Mais chez eux la femme est sauvage,  
Et les nôtres ne le sont pas.

Tandis que d'un pauvache en France  
Un époux orne sa moitié ,  
D'un autre , avec reconnoissance ,  
Par elle il est gratifié.



*COUPLETS adressés à Madame PL\*\*\*,  
à l'occasion de la chanson précédente,  
sur le même air.*

**V**ous, Madame, à qui la nature  
Accorde toutes les faveurs,  
Ce n'est ni l'art, ni la parure  
Qui vous captivent tous les cœurs.

Vous avez la douceur, les grâces  
De la Déesse de Cypris;  
On ne voit marcher sur vos traces  
Que les Amours, les Jeux, les Ris.

La plume, chez l'Amant volage,  
Anime, enflamme tous les feux;  
Pour votre époux sensible & sage,  
Ses feux s'allument dans vos yeux.

Méprisez donc cette manie:  
Votte miroir dira toujours  
Que, sans avoir cette folie,  
Vous savez fixer les Amours.

Que mille élégantes Coquettes  
Arment leurs têtes de plumets;  
Dans la plus simple des cornettes  
Vous effacez tous leurs attraits.

Les pansches & les aigrettes  
 Ne font que des beautés du jour ;  
 La nuit les voit sur les toilettes ,  
 Le lit dit bon soir à l'amour.

*Par M. D. R.*

*VERS sur la mort de M. l'Abbé DE  
 VOISENON, de l'Académie Française.*

**D**IGNE des regrets de Thalie ;  
 Dans ses charmans écrits , au sel de la saillie ,  
 Qui ne reconnoît Voisenon ?  
 Aimable, heureux , fécond , son facile génie ,  
 Sous le masque de la folie ,  
 Sourit toujours à la raison.  
 O vous qu'il adoroit , dont il suivoit les traces !  
 Guidez , ô Dieux du goût ! les Muses & les Grâces ,  
 Et couvrez son tombeau des lauriers d'Apollon ;  
 La sensible amitié , dont il connut les charmes ,  
 Sans cesse , en exaltant son nom ,  
 Les arrosera de ses larmes.

*Par M. Guérin de Frémicourt.*



---

*VERS adressés à Monseigneur le Comte  
DE SAINT GERMAIN, Ministre de  
la Guerre.*

**I**ls te sont bien dûs ces honneurs,  
Qu'on appelle honneurs de la guerre:  
Aux lauriers tu joins mille fleurs.  
Saint-Germain, quand Louis te remet son ton-  
nerre,  
Tes vertueux travaux dirigeant sa faveur,  
Vont faire le bien de la terre,  
Et de l'Etat, la gloire & le bonheur.

*Par M. Mouret de Saint-Sennin, ancien  
Commissaire de la Marine.*

---

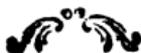
**L**E mot de la première Enigme du volume précédent est *Colimaçon*; celui de la seconde est *Tonton*. Le mot du premier Logogryphe est *Carte géographique*, où se trouve *arc, rat, trace, &, car, race, rate, carte à jouer*; celui du second est *Réve*, où l'on trouve *Eve*.



É N I G M E.

**E**ST-IL un plus bizarre sort  
 Que celui qui me lie ?  
 En mourant je donne la vie,  
 En naissant je donne la mort ;  
 Par mon secours la plus jeune cervelle  
 Devient impénétrable aux plus fins Courtisans :  
 Quelquefois aussi je décele  
 D'un tendre cœur les secrets mouvemens.  
 Souvent j'habite avec le sage  
 Et souvent avec le trompeur ;  
 Du scélérat plein de noirceur  
 Et de l'homme de bien , je deviens le partage.  
 Je dois l'être parfois à des momens bien doux ,  
 Bien vantés des Amans , mais non des vieux  
 époux ;  
 Et malgré que je fuye & le sexe & les armes ,  
 Utile à celles-ci , pour l'autre j'ai des charmes.  
 A ce trait seul , Lecteur , tu peux me deviner ,  
 Et voir que je suis le... Chut , j'ai manqué parler.

Par M. Gazil fils.



---

*A U T R E.*

**U**TILE réservoir, chacun, pour son usage,  
 A besoin de moi chaque jour :  
 Me comparer quelqu'un est souvent un outrage,  
 Cependant je suis faite au tour.  
 On me porte toujours, jamais on ne me traîne,  
 Je crains la moindre contusion ;  
 Gesner, & je crois, la Fontaine  
 Ont tous deux célébré mon-nom.

*Par M. Hubert.*

---

*A U T R E.**A Mademoiselle de \*\*.*

**P**OUR moi tu ne dois point avoir d'indifférence,  
 Philidis ; en ton esprit  
 Toujours je prends ma naissance ;  
 La mémoire me produit ;  
 De la peine je puis naître  
 Comme je nais du plaisir ;  
 Mais quel que soit l'objet dont je reçoive l'être,  
 Rarement je parois sans causer des soupirs.

*Par M. Louis Guilbaut.*

---

LOGOGYPHE.

**P**ETIT meuble charmant, consolateur aimable,  
 Ah ! que de jaloux sont envieux de mon sort !  
 Que la belle Marton travaille ou soit à table,  
 Dans la triste saison je suis son réconfort.  
 Mon petit feu lui donne une humeur admirable,  
 Et ses deux pieds mignons de caresses m'accable.  
 A présent disséquez, coupez-moi par morceaux,  
 Je renferme en mon sein un de nos minéraux ;  
 Deux des quatre élémens ; deux notes de musique ;  
 Le nom d'une vieille barique.  
 Vous trouverez encor... Mais, morbleu, taisons-  
 nous,  
 Car l'aimable Marton me met sur ses genoux.

*Par M. Bouchet, à Paris.*

---

AUTRE.

**O**N me fait voyager dans toute Nation ;  
 Ainsi que moi, mes sœurs sont en tous lieux  
 prisées,  
 Et quoique nous ayons toutes le même nom,  
 On en trouve beaucoup qui me sont opposées ;

Car il en est, dont le sein plein d'aigreur,  
 Ne peut offrir qu'une liqueur amere,  
 Tandis que, par un sort contraire,  
 Je n'offre que de la douceur.  
 Me voilà, je crois, cher Lecteur,  
 Dans un assez grand jour pour que tu me devines;  
 N'impoite, pour dernier effort,  
 Je veux t'apprendre encor  
 Que ma queue est divine,  
 Et que ma tête est du pur or.

*Par M. Lavielle, de Dax.*

## A U T R E.

*A Madame J.... L.... de Dax.*

**R**OSINE, comme toi, je plais & j'intéresse;  
 Mes traits, comme les tiens, impriment de l'amour:  
 J'annonce, comme toi, l'aurore d'un beau jour,  
 Et chasse loin des cœurs la crainte & la tristesse.  
 De ce bonheur pourtant je fais très-peu de cas;  
 Rosine, il en est un qui me plaît davantage;  
 Car, en m'ôtant un pied, j'anime ton image,  
 Et mes freres & moi voltigeons sur tes pas.

*Par le même.*

*Parodie d'un Air Italien del Signor Nicolo.*

*Allegro.*

LES vrais plai- firs ha-

LES vrais plai- firs ha-

bi- tent sous la treil- le,

bi- tent sous la treil- le,

6 6 6  
5 4

Les vrais plai-firs ha- bitent sous la

Les vrais plai firs ha- bitent sous la

*I. Vol.*

C 7

50 MERCURE DE FRANCE:

treille; La bou-teille, Dieu du

treille; La bou-teille, Dieu du

vin, Sait ban-nir tout cha-

vin, Sait ban-nir tout cha-

grin, La bou- teille, Dieu du

grin, La bou- teille, Dieu du

vin, Sait ban-nir tout cha-grin.  
vin, Sait ban-nir tout cha-grin.

6 6 \*  
5 4

Auprès de Thémire Coridon sou-  
Auprès de Thémire Coridon sou-

pire, Et pour la fé-duite, Se  
pire, Et pour la fé-duite, Se

6  
5

C ij

tour- mente en vain; Mais Gre-

tour- mente en vain; Mais Gre-

6 6 \*  
5 4

goire trouve à boire, Mais Gre-

goire trouve à boire, Mais Gre-

6 7 \*  
4

goire trouve à boire, Un

goire trouve à boire, Un

6 7 \*  
4

A musical score consisting of three staves. The top two staves are for voices (Soprano and Alto) and the bottom staff is for a basso continuo. The lyrics "bien plus certain." are written under each staff. The music is in a major key with a treble clef and a common time signature. The basso continuo part includes figured bass notation: 6, 4, and a sharp sign.

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Eloge de Nicolas de Catinat, Maréchal France*, présenté à l'Académie Française, suivi de notes historiques & morales; par M. l'Abbé du Rouzeau. A Paris. Cet Eloge se vend au Palais.

L'AUTEUR de l'Eloge que nous annonçons, a peint le grand Capitaine, le Citoyen vertueux, le Sage accompli, & de ces trois hommes comparés, il a fait du Maréchal de Catinat un Héros, dont la vie méritoit d'être célébrée par les Orateurs patriotes.

Ciij

Nous voudrions pouvoir mettre sous les yeux des Lecteurs tous les différens endroits de ce discours que nous avons lus avec plaisir. Nous nous bornerons à extraire le parallèle de Catinat & de Turenne, qui termine cet Eloge.

« L'art de soumettre la guerre à des  
 » règles certaines, de la rendre indépen-  
 » dante des caprices de la fortune & des  
 » jeux du hasard, d'asseoir toutes ses  
 » espérances sur le talent, & de ne rien  
 » attendre que de lui; l'art de faire  
 » beaucoup avec peu, de n'être jamais  
 » au-dessous des moyens qu'on a d'être  
 » toujours au dessus; l'art d'inquiéter,  
 » de harceler sans cesse son ennemi,  
 » pour tâcher de le trouver en faute; de  
 » lui tendre sans cesse de nouveaux piè-  
 » ges pour le faire tomber en quelqu'un,  
 » & pour regagner sur lui la supériorité;  
 » cet art enfin que négligeoit Condé,  
 » parce qu'il croyoit avoir dans sa valeur  
 » & dans l'opiniâtreté de son courage,  
 » des ressources pour s'en passer, parce  
 » qu'il étoit peut-être trop grand homme  
 » pour y descendre; ce fut cet art que  
 » Turenne posséda dans un degré supé-  
 » rieur, & dont Catinat fut un second  
 » modèle après lui, Turenne, il faut

» l'avouer , paroît l'avoit traité avec plus  
 » d'étendue , & en avoir tiré un parti  
 » plus brillant que Catinat. Mais si l'on  
 » considère , d'une part , combien l'un  
 » étoit au-dessus de l'autre par la nais-  
 » sance , combien , par cette raison , il  
 » osoit plus & il avoit plus le droit  
 » d'oser , combien il étoit moins con-  
 » trarié & mieux servi : si l'on fait at-  
 » tention , de l'autre , que Turenne ne li-  
 » vra que de petits combats , & que  
 » Catinat remporta deux grandes vie-  
 » toires ; que Turenne fut battu deux  
 » fois , & qu'il le fut par sa faute , com-  
 » me il avoit la noble franchise de  
 » l'avouer , & que Catinat ne fut jamais  
 » surpris ni battu ; qu'on ne peut lui  
 » reprocher d'avoir commis aucune faute  
 » en guerre , *nusquam culpâ rem malè*  
 » *gessit* \* : peut-être trouvera-t-on entre  
 » ces deux grands hommes une certaine  
 » égalité de mérite militaire , qu'on n'eût  
 » osé y soupçonner d'abord.

» Si nous comparons maintenant leurs  
 » vertus , un même patriotisme les ani-  
 » ma tous deux ; tous deux ils lui sacri-  
 » fièrent leur gloire & leur fortune ; tous

---

\* Cornel. Nepos, de Iphic.

## 56 MERCURE DE FRANCE.

» deux ils eurent le courage sublime de  
» lui immoler leurs ressentimens & leurs  
» vengeances les plus justes, toute espèce  
» d'ambition & d'intérêt. Jamais on  
» n'avoit mieux servi l'Etat pour l'Etat  
» lui même, que Turenne & Catinat ne  
» le servirent : mais ce mérite & les  
» services de Turenne furent mieux re-  
» connus & constamment mieux récom-  
» pensés ; Catinat, par conséquent, eut  
» besoin de plus de vertu, & en prouve  
» davantage dans les contradictions qu'on  
» lui suscita & les disgraces qu'on lui fit  
» effuyer. Ils s'élevèrent tous deux sans  
» brigue & sans cabale. Les dignités vin-  
» rent à eux plutôt qu'ils n'allèrent à  
» elles : mais le détachement des gran-  
» deurs fut plus entier & plus naturel  
» chez Catinat. Ils prouvèrent tous deux  
» un grand fond d'humanité ; dans un  
» métier destructeur & féroce, ils ne  
» firent que le mal qu'ils ne pouvoient  
» s'empêcher de faire. Cependant, en  
» comparant la conduite de Turenne  
» dans le Palatinat, qu'il ravagea & qu'il  
» détruisit, avec celle de Catinat dans le  
» Duché de Juliers, qu'il épargna malgré  
» les ordres de Louvois, l'on est forcé  
» d'admirer la modération compatissante

» de l'un, & de blâmer la rigueur excessive de l'autre.

» Leur désintéressement fut absolument le même. Après tant de guerres où ils auroient pu s'enrichir l'un & l'autre, leurs revenus à leur mort n'avoient ni augmenté, ni diminué. Même modestie encore, presque même simplicité; c'étoit comme naturellement qu'ils fuyoient tous deux la louange, qu'ils se dépouilloient de leur gloire la mieux méritée, qu'ils renonçoient à leur grandeur, qu'ils souffroient même qu'on la méconnût. L'envie les attaqua tous deux, & ils ne la repoussèrent jamais par la plainte & le décri de leurs rivaux; ils ne furent s'en venger qu'en leur pardonnant & leur faisant du bien. En voyant la conduite de Catinat envers Feuquières, Tessé & Vaudemont, on croit voir celle de Turenne vis-à-vis d'Hocquincourt, de Saint Abre & de la Ferré. Jamais deux grands hommes, en un mot, n'eurent une si grande conformité de talent & de vertus que Turenne & Catinat.

» Mais la partie où ils cessent de se ressembler, celle qui distingue Ca-